

séance, la Société a voté une souscription pour élever à Reims une statue à Jeanne d'Arc, et en a fixé le montant à 100 francs.

M. Eugène Lefèvre-Pontalis rend compte de la réunion des Sociétés savantes à Paris. Peu de communications ont été faites se rapportant au département de l'Aisne ; M. Pilloy, de Saint-Quentin, cependant a parlé d'une chaîne servant de parure et que les dames portaient en guise de cordelière.

L'excursion annuelle de la Société est ensuite abordée. On visitera cette année : Largny, Vez, Lieu-Restauré, Morienvall, etc.

M. l'abbé Pécheur donne lecture de la Notice suivante sur Eudes ou Odon de Soissons :

## EUDES DE SOISSONS

(ODO SUESSIONENSIS)

**Abbé d'Ourscamp et Cardinal-Evêque de Frascati.**

---

Les découvertes historiques rivalisent avec celles que des voyageurs intrépides opèrent sur la surface du globe. Les premières ont mis fréquemment en lumière bien des faits et bien des personnages des temps passés, ignorés ou peu connus. La culture de l'histoire a déjà opéré, en ce genre, des prodiges d'érudition. Toutefois, on peut lui appliquer encore ces beaux vers de notre La Fontaine parlant de la fable :

« Mais ce champ ne se peut tellement moissonner  
« Que les derniers venus n'y trouvent à glaner ». (1)

Parmi ces *glaneurs* qui appartiennent au monde savant, une place éminente a été conquise par le cardinal Pitra, évêque de Porto, auparavant de Frascati (l'antique *Tusculum*) et bibliothécaire de la sainte Eglise romaine. C'est lui qui nous a, non pas révélé positivement Odo ou Eudes de Soissons, dont on savait le nom, mais qui nous a fait connaître sa vie et ses œuvres littéraires.

Le cardinal Pitra, il est utile de le rappeler, d'abord moine bénédictin de Solesmes (Sarthe) de la Congrégation de France, héritière de celle de Saint-Maur, avait publié une belle *Histoire de saint Léger*, évêque d'Autun. Elève du célèbre abbé Dom Guéranger, il se livra ensuite, sous l'égide de ce maître, à des investigations incessantes dans toutes les bibliothèques de l'Orient et de l'Occident; sa moisson fut riche et abondante.

Un de ses devanciers dans cette carrière, D. Luc d'Achery, notre compatriote de Saint-Quentin, avait composé, du résultat de ses recherches, son *Spicilege* (amas de gerbes), si connu et si précieux. A son exemple, D. Pitra réunit, dans un grand ouvrage, les pièces rares, les textes originaux et manuscrits qu'il avait recueillis dans ses voyages scientifiques. Il l'intitula: *Spicilegium Solesmense*, dont quatre volumes parurent de 1852 à 1868. L'abondance des gerbes fut telle qu'il fallut songer à une continuation. Elle parut sous ce titre tout bénédictin: *Analecta*, en huit volumes, lesquels en appelèrent d'autres. D. Pitra, le savant, et encore plus modeste moine de Solesmes, appelé à

(1) Fable du *Moussier, son Fils et l'Anc*.

Rome, et nommé cardinal-évêque de Frascati, continua toujours son œuvre de prédilection. Il y publia deux volumes qu'il appela : *Analecta Novissima et Spicilegii Solesmensis continuatio*. De plus, il les baptisa du lieu de leur publication *Tusculana*, comme ayant été imprimés à *Tusculum* (Frascati) et intéressant son propre évêché (1888). C'est dans le second volume que le cardinal donna place à Eudes de Soissons et à ses œuvres.

Ayant trouvé parmi les cardinaux, évêques de Frascati, ses prédécesseurs, les noms de quatre Français, il résolut de consacrer ce volume à leur mémoire et à leurs travaux littéraires. Le premier est *Odo Suessionensis*, Eudes de Soissons, inconnu dans les souvenirs de cette Eglise. Les autres prélats sont : Jacques de Vitry ; Odon ou Othon de Châteauroux et Bernard de la Tour, dont il ne peut être ici question

Odon ou Eudes entra dans l'ordre de Cîteaux, et c'est à ce sujet qu'il écrivit au roi Louis VII une lettre d'excuse pour avoir pris cette détermination sans son autorisation. Eudes fut le contemporain des hommes les plus marquants du XII<sup>e</sup> siècle : Abeilard, Pierre Lombard, le Maître des sentences ; Gilbert de la Porée ; Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry ; saint Bernard, abbé de Clairvaux, et le pape Eugène III, lequel avait été moine en ce monastère. Eudes de Soissons prit part aux controverses de ces maîtres de l'enseignement philosophique et théologique.

Disciple de l'abbé de Clairvaux, Eudes devint maître aussi : *Magister Odo Suessionensis*. On croit qu'il fut l'un des auditeurs d'Abeilard, lequel enseigna à Saint-Médard de Soissons, et termina ses leçons vers 1125. Quoiqu'il en soit, Eudes obtint, par la faveur de Louis VII, un canonicat à Notre-Dame de Paris et on lui donna la direction des écoles du Cloître. Si l'on ne peut dire absolument d'après quelle méthode on y

enseignait, on peut croire, et c'est ce que le cardinal conjecture magistralement, que c'était la méthode orale. Le maître parlait, écoutant les observations et les objections et y répondant. Sous le maître il y avait le *prepositus in scholis*, le prévôt, lequel recueillait et ensuite rédigeait exactement, mais non servilement, ses leçons, n'oubliant ni les autorités, ni les noms des auteurs dont il les appuyait. Ce serait donc ce *prepositus* qui aurait mis au net les *Questiones* d'Eudes, dont il sera parlé, œuvre capitale de leur auteur, lequel en aurait fait la révision pour la rendre sienne.

Eudes devant quitter Paris, vers 1129, pour se retirer à Ourscamp, près de Noyon, abbaye de la filiation de Clairvaux, avait désiré obtenir pour le *prepositus* de son école, devenu son successeur dans la chaire du cloître, une prébende au Chapitre. Il avait même recommandé ce clerc, déjà fort âgé, à l'évêque Maurice de Sully, surtout comme ayant, lui écrivait-il, travaillé pendant douze années sur l'Écriture-Sainte, « *in sacra pagina viriliter et catholice* ». Etant chanoine, il l'avait hébergé, et s'il s'était, lui, démis de sa prébende, c'est qu'il avait espéré, d'après certaines insinuations du prélat, qu'il la lui conférerait. Eudes ayant échoué, ce pauvre clerc dut continuer de vivre de secours *aliena quadra*. Devenu moine d'Ourscamp, Eudes n'oublia pas son protégé, l'ancien prévôt ; il s'adressa en sa faveur au pape Alexandre III, le priant de peser sur l'évêque de Paris et d'user même de son autorité pour lui faire obtenir un bénéfice, mais on ne sait si cette fois il réussit.

C'est en 1167 qu'Eudes nommé abbé d'Ourscamp n'accepta cette dignité que sur le désir du Souverain Pontife qui l'estimait « *consilii vestri me fecit rigor accipere* », afin qu'il travaillât à apaiser les troubles intérieurs qui agitaient alors l'abbaye et ses querelles avec l'évêque de Noyon. Eudes, selon le catalogue des

abbés donné dans le *Gallia christiana* paraît avoir été le successeur d'Etienne I<sup>er</sup> en 1167-1170. Mais, dit Manrique, ne faudrait-il pas le distinguer d'Otton, lequel, selon la Bibliothèque des Ecrivains de l'ordre de Cîteaux (p. 210) fut abbé d'Ourscamp et de Grand-Selve (diocèse de Toulouse agrégé à Cîteaux dès 1147, puis à Clairvaux). Celui-ci, créé cardinal en 1244 et mort en 1273, aurait été placé parmi les abbés entre Etienne et Guy en 1270 (1). Le récit du cardinal Pitra détruit ce doute.

Dans sa nouvelle position, Eudes conserva toute sa modestie. Thomas Becket lui ayant demandé quelque'une de ses œuvres, il lui en envoya une qu'il qualifiait des moindres ou plutôt de peu de valeur « *de minimis meis* » — « Que votre Dilection, écrivait-il à cet illustre archevêque et futur martyr, reçoive cette pauvreté, et que je sache comment mon offrande vous agréé, afin de m'abstenir désormais de vous rien envoyer ; au contraire de m'enhardir à vous envoyer d'autres écrits. » Et il signait : « *Frater Odo ecclesie Ursicampi qualiscumque minister* ».

Eudes était très âgé lorsque le pape Alexandre III lui avait enjoint d'accepter l'abbatiate. Ce fut aussi sur son ordre qu'il dût le quitter. Lui ayant témoigné le désir de le voir près de lui, il lui représenta pour s'en excuser, sa vieillesse, ses infirmités, le danger que courerait, après son départ, le troupeau qu'il lui avait confié. Le pape lui envoya par l'abbé de Clairvaux l'ordre de le suivre à Rome. Telle était, en effet, la haute idée qu'il avait conçue de sa sainteté et de ses talents qu'il le nomma cardinal-évêque de Frascati (*Tusculum*). C'était dans le temps du schisme des anti-papes, en sorte que Alexandre, chassé de Rome en

(1) *Gallia christ.*, Diocèse de Noyon.

proie aux factions, fut obligé de chercher un asile dans la ville suburbicaine de *Tusculum* où il résida pendant plus de deux années. Eudes prit sans doute part à la bulle du 20 octobre 1170, sur la franchise de l'enseignement et à une autre du 9 avril 1171.

On placerait sa mort avant l'année 1179. En effet, dans une lettre d'Alexandre III de cette année adressée à l'archevêque de Reims (1), ce Souverain-Pontife parle d'Eudes en ces termes : « *Olim bone memorie O.* », expressions qui indiquent un décès d'une date déjà éloignée (*olim*, jadis). Les mêmes expressions furent employées à l'égard d'Eudes dans un privilège accordé, vers 1254, à Ourscamp par le pape Alexandre IV, pièce qui ne peut d'ailleurs laisser aucun doute sur sa naissance à Soissons. Il y est dit, au sujet d'un don d'une maison et de vignes fait par lui à son abbaye en ces termes : « ...quandam vineam sita justa urbem Suessionensem in loco qui dicitur Cochi, quem recolendæ memorie O.... quondam Tusculanensis episcopus ecclesie vestre de mera liberalitate donavit ; quandam quoque domum in civitate Suessionense et quandam vineam in ejusdem civitatis territorii sitam que Hatto de Brongeria, concedente uxore sua et filiis, vobis dedit. ...Datum Tusculani, IX Kalendas marcii » (2). Le lieu dit *Cochi* est souvent mentionné dans les cartulaires soissonnais, et quelquefois *en Coucy* dans les traductions françaises, à propos de pièces de vignes. Hatton était un habitant du quartier de Soissons appelé la *Brognerie* ou *rue de la Brognerie* du nom d'Eb:oiïn, fondateur du monastère de Notre-Dame auquel elle appartenait, et dans lequel elle fut englobée au xvii<sup>e</sup> siècle.

La donation de cette vigne fut confirmée aux religieux

(1) Henri I<sup>er</sup> de France, archevêque de 1162 à 1175.

(2) *Cartul. Ursicampi*, p. 302.

d'Ourscamp, en 1257, par le pape Alexandre en des termes qui indiquent qu'elle eut lieu au moment de l'entrée d'Eudes dans cette abbaye. Nous croyons qu'il faut la rapporter aussi textuellement. Faisant droit à la demande des moines de leur en assurer la possession, le Pape s'exprime ainsi : « Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratum impetientes assensum, vineam in territorio Suessionensi positam quemadmodum eam bone memorie Odo, condam Tusculanensis episcopi, vestro monasterio rationabiliter contulit, cum se et sua eidem monasterio tradidit, vobis per eos eidem loco auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus... Datum Tusculani VIII<sup>o</sup> Kalendas Julii. » (1).

Un souvenir plus précieux encore d'Eudes « de bonne mémoire » devait parvenir jusqu'à nous, grâce à la science du moine bénédictin de Solesmes, devenu prince de l'Eglise et l'un de ses successeurs à *Tusculum*. Ses œuvres, le cardinal Pitra les a étudiées, avec un soin jaloux, d'après les manuscrits divers qui les contenaient, et il les a publiées. Elles consistent en lettres adressées à Louis VII, à Maurice de Sully, à saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry ; en sermons et surtout en un livre intitulé : *Questiones magistri Odonis Suessionensis, postea Abbatis Ursicampi, tandem episcopi Tusculani*. Ces *Questiones* divisées en deux parties renferment 500 leçons sur bien des sujets divers, et elles occupent les 200 premières pages du 2<sup>e</sup> volume *Tusculana*.

N'ayant pas eu l'avantage de pouvoir jeter même un coup d'œil sur ce volume, il a fallu nous contenter de consulter les appréciations qui en ont été faites par des critiques d'une impartialité irrécusable. Il suffira de

(1) *Cartul.*, p. 307.

citer les noms si connus de MM. Léon Aubineau, publiciste, ancien élève de l'École des Chartes, etc. ; Léopold de l'Isle, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale (1) ; Hauréau surtout, qui a donné au *Journal des Savants* de juin 1888, un article d'un vif intérêt sur le travail du cardinal relatif à Odon de Soissons.

Des trois autres cardinaux français, évêques de Frascati postérieurement à Eudes de Soissons, nous ne pouvons dire que quelques mots, malgré l'intérêt qui s'attache à leurs œuvres. Ce furent : Jacques de Vitry (1240) ; Odon ou Authon de Châteauroux, successeur de Jacques de Vitry (1247-1273) et légat du pape à la croisade de saint Louis qui succomba à Damiette ; et Bernard de la Tour, *doctor famosus*, (1320-1327), Jacques de Vitry, près Paris, successivement curé d'Argenteuil, évêque d'Acire, patriarche de Jérusalem, légat du pape, enfin évêque de Frascati, est célèbre par son *Histoire des Croisades*. Ce prélat, selon le goût de son temps, semait ses sermons d'anecdotes, de contes et de fables, même d'Esopé, qu'il avait rapportés d'Orient et dont notre La Fontaine a fait des chefs-d'œuvre, telles que le *Pot au Lait*, le *Savetier*, le *Corbeau*, les *Grenouilles*, etc.

#### SUPPLÉMENT A « EUDES DE SOISSONS »

### Possessions de l'Abbaye d'Ourscamp dans le Soissonnais.

---

Ourscamp acquit, aux environs de Soissons, des maisons auxquelles se rattachaient certaines propriétés surtout des vignes, sur lesquelles le cartulaire de cette abbaye donne des détails topographiques de quelqu'in-

(1) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1888, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> livraisons.